



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GOM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

Peres Carnes, sur le Mont-Liban, en italien.

GOLTZIUS, (Hubert) célèbre antiquaire, né à Venloo, dans le duché de Gueldre, en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Fasti Romani, ex antiquis numismatibus & marmoribus ære expressi & illustrati*, in-fol., Bruges, 1566 : *typis ejusdem Cl. Goltzii*; & à Anvers, 1618, in-fol., avec des notes d'André Schot & de Louis Nonius. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & series Auliacorum, Casp. Gevarsi*, in-fol. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des tems, ou aux dévastations des barbares, depuis Jules-César jusqu'à Charles-Quint. On a accusé Goltzius de n'avoir pas toujours su distinguer les médailles supposées, d'avec les véritables. Cependant Vaillant assure, qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter. III. *Julius Cæsar, seu illius Vita ex numismatibus*, in-fol. IV. *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priscais numismatibus*, in-fol., Anvers, 1617, avec des notes d'André Schot. Ouvrage savant & estimé. VI. *Catalogue des Consulz*. VII. *Un Trésor d'Antiquités*, Anvers, 1579, in-4°,

plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en latin, & forment 5 vol. in-fol., imprimés à Anvers en 1644 & 1645. On le trouve aussi dans le Trésor des Antiquités Grecques & Romaines. Ce savant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit aussi peintre & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il se glissât moins de fautes dans ses ouvrages. *Voy. Nicéron, t. 34.*

GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht, dans le duché de Juliers. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artistes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manières. On a beaucoup d'Estampes fort estimées, faites d'après les dessins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de son invention, un goût de dessin qui a quelque chose de rude & d'austère; mais on ne peut trop admirer la légèreté, & en même tems la fermeté de son burin. Il mourut à Harlem en 1617.

GOMAR, (François) théologien calviniste, chef des *Gomaristes* ou *Contre-Rémonstrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié sous les plus habiles théologiens calvinistes, il obtint une chaire de théologie à Leyde en 1594, & l'occupa avec distinction. Arminius professoit alors dans l'université de cette ville; ce sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes-œuvres. Gomar, partisan des opinions de Cal-

vin sur la prédestination, aussi
 inquiet que cet hérésiarque &
 aussi fanatique, s'éleva avec
 force contre un sentiment qui
 lui paroïssoit anéantir les droits
 de la grace. Il attaqua Arminius
 en particulier & en public. La
 mort de celui-ci ne termina
 pas les contestations. Vorstius
 fut mis en sa place, sans que
 Gomar pût l'empêcher (voyez
 VORSTIUS). Il y eut de longues
 conférences, sur-tout dans le
 fameux conciliabule de Dor-
 drecht en 1618, qui, loin de
 rapprocher les partis, les aigri-
 rent davantage. Les Gomaristes
 vouloient soumettre les Armi-
 niens aux décrets de ce pré-
 tendu concile; inconséquence
 risible dans des sectaires, qui
 rejetoient l'autorité de l'Eglise,
 & ne connoissoient point de
 tribunal infallible en matiere
 de dogme. « L'on a peine de
 » retenir son indignation, dit
 » un critique d'ailleurs très-
 » modéré, quand on voit le
 » synode de Dordrecht se fon-
 » der sur la promesse que J. C.
 » a faite à son Eglise, d'être
 » avec elle jusqu'à la consom-
 » mation des siècles, pendant
 » que tous les Protestans font
 » profession de croire que ce
 » divin Sauveur a abandonné
 » cette même Eglise, immé-
 » diatement après la mort des
 » Apôtres; que pendant quinze
 » cents ans, il y a laissé intro-
 » duire les erreurs les plus
 » monstrueuses, & les superfi-
 » tions les plus grossieres,
 » de maniere que cette Eglise
 » n'étoit plus l'Eglise de J. C.,
 » mais la prostituée de Ba-
 » bylone, de laquelle il a fallu
 » se séparer au seizieme siecle,
 » pour pouvoir faire son salut,

» Que penser encore, quand
 » on voit les docteurs de Dor-
 » drecht rappeler l'exemple &
 » la méthode des anciens con-
 » ciles, de condamner les er-
 » reurs, & que l'on se sou-
 » vient des déclamations fou-
 » gueuses, que les Protestans
 » se sont permises contre tous
 » les conciles? Pour comble
 » de ridicule, ils citent la con-
 » duite des princes & des sou-
 » verains, qui ont protégé l'E-
 » glise, contre les attaques des
 » hérétiques, après avoir cent
 » fois blâmé les empereurs qui
 » se sont mêlés des disputes de
 » religion; ils félicitent l'Eglise
 » Belgique d'être délivrée de
 » la tyrannie de l'Antechrist Ro-
 » main, & de l'horrible idola-
 » trie du papisme, pendant
 » qu'eux-mêmes exercent con-
 » tre leurs freres un des prin-
 » cipaux actes de cette préten-
 » due tyrannie, en se ren-
 » dant juges & arbitres de la
 » croyance, &c. Aussi les Armi-
 » niens ne manquerent pas de
 » faire à leurs adversaires tous
 » les reproches que les Pro-
 » testans ont faits contre le
 » concile de Trente, qui les a
 » condamnés. Ils dirent que
 » ceux qui s'arrogent le droit
 » de les juger, étoient leurs
 » accusateurs & leurs parties;
 » qu'un synode devoit être
 » libre; que les accusés de-
 » voient y être admis à se dé-
 » fendre & à se justifier; que
 » leurs prétendus juges se ren-
 » doient arbitres de la parole
 » de Dieu, &c. On n'eut au-
 » cun égard à leurs plaintes,
 » ni à leurs clameurs. Il est
 » constant aujourd'hui que le sy-
 » node de Dordrecht ne fut autre
 » chose qu'une farce politique.

jouée par le prince Maurice de Nassau, prince d'Orange, pour se défaire de quelques républicains qui lui faisoient ombrage (voyez BARNEVELDT). Gomar mourut à Groningue en 1641, à 78 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol., à Amsterdam, en 1644. Voyez ARMINIUS & EPISCOPIUS.

GOMBAUD, voyez GONDEBAUD.

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie françoise, né à Saint-Just de Lussac, près de Brouage, étoit d'une famille distinguée de Saintonge. Il se produisit à la cour de la reine Marie de Médicis, plut à cette princesse par ses vers, & en obtint une pension de 1200 livres, réduite depuis à 400. Son zele pour la pureté du langage alloit jusqu'au fanatisme. Il proposa un jour sérieusement aux académiciens, « de s'obliger par » serment d'employer les mots, » approuvés à la pluralité des » voix dans l'assemblée. Gombauld, si ardent pour la langue françoise, ne lui a pas rendu de grands services, ni par ses poëmes foibles & inégales, ni par sa prose, quelquefois légère, mais plus souvent lâche. Ses *Ouvrages Poétiques* sont : I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal versifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Pastorale*, in-8°, en 5 actes, intitulée *Amarante*, où les bergers & bergeres parlent un peu trop le langage des courtisans. III. Des *Sonnets*, 1646, in-4°, en grand nombre, parmi lesquels Boileau n'en comptoit que deux ou trois passables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, pré-

férées à ses *Sonnets*, quoiqu'elles soient l'ouvrage de sa vieillesse. On les a mises à côté de celles de Mainard, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°, roman aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités. VI. *Traité & Lettres concernant la Religion*, Amsterdam, 1669, in-12. Il mourut en 1666, presque nonagénaire.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi, sieur de) Parisien suivant les uns, & suivant d'autres, né à Chevreuse, dans le diocèse de Paris, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux-esprits du royaume, lorsque le cardinal de Richelieu forma l'académie françoise. A l'âge de 14 ans, il donna un recueil de 110 *Quatrains* à l'honneur de la vieillesse : ouvrage foible, & dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la suite à composer des *Romans*; mais ayant fait connoissance avec les solitaires de Port-Royal, il ne voulut plus écrire d'ouvrage profane. Cette ferveur s'attiédit un peu sur la fin de ses jours, mais il n'en fut dit-on, pas moins attaché au parti. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre sont des *Poësies diverses*, dans le Recueil de Lomenie de Brienne. Son *Sonnet sur le S. Sacrement*, & celui *sur la Solitude*, sont les meilleures pieces de ce recueil. Les productions du 2e. genre sont : I. Des romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8°; la *Cythérée*, 4 vol. in-8°; la *Jeune Alcidiene*, in-8°, ou 3 vol. in-12, pleins d'a-

ventures peu vraisemblables & longuement contées. II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire & de la maniere de bien écrire*, avec un traité de l'Origine des François, in-4°, Paris, 1620. Ce petit ouvrage est fort rare; parmi les remarques utiles qu'il renferme, il y en a plusieurs de singulieres & de fausses. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol., Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finissent en 1596; mais Gomberville les a enrichis de plusieurs piéces curieuses qui vont jusqu'en 1610, année de l'assassinat d'Henri IV. IV. *Relation de la riviere des Amazones*, traduite de l'espagnol du Jésuite d'Acunha, avec d'autres Relations, & une *Dissertation* sur cette riviere, in-12, 4 vol. V. *La Doctrine des Mœurs*, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux & expliquée en cent discours, in-fol., en 1646: ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles.

GOMER, fille de Débelaïm, renonça à la prostitution dans laquelle elle vivoit, pour épouser le prophète Osée, dont elle eut, dit l'Écriture, 3 enfans, 1 fils & 2 filles. Le saint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer dans le langage typique, alors en usage chez les Juifs & d'autres nations, la prostitution & les désordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolâtrie; & il épousa Gomer. Voyez OSÉE.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte latin de Gua-

d'alaxara, dans le diocèse de Tolède, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'archiduc (depuis, l'empereur Charles-Quint). Il se fit un nom en Espagne par ses Poésies latines. Les plus connues sont: I. *Sa Thalie Chrétienne, ou les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. *Sa Muse Pauline, ou les Epîtres de S. Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. *Son Poëme sur la Toison d'or*, 1540, in-8°. C'est le chef-d'œuvre de Gomez. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ses poésies chrétiennes les noms des divinités païennes, mais c'étoit l'usage du tems: sa latinité est riche & pure, sa versification facile & harmonieuse.

GOMEZ, (Louis) juriconsulte, natif d'Orihuela, dans le royaume de Valence, enseigna le droit avec réputation. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome, où il avoit été appelé. Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est un recueil intitulé: *Varia resolutiones Juris civilis, communis & regii*.

GOMFZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste.-Eulalie, près de Tolède, mort en 1580, à 65 ans, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du Cardinal Ximenes*, à Alcalá de Henarez, 1569, in-fol. Nous avons la *Vie* de ce cardinal en françois, par Marfollier, & mieux encore par Fléchier.

GOMEZ, (Magdelene-An-

gèlique Poisson de) née à Paris en 1684, morte à S. Germain-en-Laye en 1770, étoit fille de Paul Poisson, comédien. Don Gabriel de Gomez, gentilhomme Espagnol, peu favorisé de la fortune, lui trouvant de l'esprit & des graces, l'épousa. Elle se consacra entièrement au genre romanesque. Sa plume, plus sèconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, sur lesquelles le public même frivole s'est beaucoup refroidi, & que le public sage n'a jamais lues. Les principales sont: I. *Les Journées amusantes*, 8 vol. in-12. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrète de la Conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du Comte d'Oxford*, avec celle d'Eustache de Saint-Pierre au siege de Calais, in-12. V. *La Jeune Alcidiene*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 10 vol. in-12. Madame de Gomez est encore auteur de plusieurs Tragédies, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante.

GOMEZ, voyez PEREIRA (Georges).

GONDEBAUD ou GOMBAUD, troisieme roi de Bourgogne, fils de Gondicaire, frere & meurtrier de Chilperic, s'empara de son royaume aussi-tôt après qu'il l'eut massacré. Son regne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Liturgie, se rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna Clotilde, sa

niece, à Clovis, qui la lui avoit demandée; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à Gondesigile (second fils de Gondioc, roi des Bourguignons, qui, après avoir partagé les états de son pere avec ses freres, avoit fait de Geneve le siege de son royaume), & d'attaquer Gondebaud. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger Gondesigile dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels, dans une église d'Ariens, où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, Gondebaud fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il désapprouvât en secret cette hérésie. Gondebaud, tout barbare qu'il étoit, donna de très-bonnes loix à son peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention singuliere à prévenir les moindres différends, une profonde politique, & des vues dignes d'un Chrétien. Tel est en général le caractère des premiers rois François: un mélange de barbarie & de sagesse. Si le Christianisme ne les dépouilla pas entièrement de leurs vices & de leurs erreurs, il les éleva fort au-dessus de ce qu'ils étoient avant de le connoître. Les loix de Gondebaud for-